cien. Élève de l'Université de Turin. M. le docteur Trinchieri, après une carrière honorablement parcourue, jouissait d'une réputation aussi grande que méritée. Ses manières lui avaient concilié l'estime de ses collègues et la considération des hauts fonctionnaires de l'Etat auxquels il fut, si vie durant, appelé à donner les soins de son art.

M. le docteur Trinchieri emporte avec lui les bénédictions de nombreuses familles dont l'état de pauvreté ne fut jamais un obstacle à l'exercice, en leur faveur, de la science et de la philanthropie à ses nobles défaits.

— Nous avons reçu la triste nouvelle que, par suite du mauvais temps, deux bâtiments turcs chargés de comestibles et venant de Varna, ont fait naufrage, il y a quatre ou cinq jours, à une heure et demi de Fanaraki, sur la côte d'Europe. Ces deux bâtiments ont péri entièrement avec la moitié de leurs équipages.

— Mardi dernier, vers les 5 heures du soir, le feu a dévoré une maison à Béchiktache, par suite de la négligence du propriétaire de cet immeuble. Le lendemain, à la même heure, à peu près, un incendie s'est déclaré à Constantinople, dans le quartier de Kemel-Pacha. Cette fois encore on n'a eu à déplorer que la perte d'une maison due à la même cause. Hier, enfin, trois autres incendies ont éclaté, deux à Constantinople, et le troisième à Tchinghil-Kesk. Les pertes publiées par ces derniers sinistres sont insignifiantes.

— Erratum. Il a été commis dans le premier article de notre précédente feuille, plusieurs fautes typographiques. Nous n'en relèverons qu'une, la plus grave, parce que l'on nous fait dire le contraire de notre pensée; elle a été, d'ailleurs, réparée sur une partie des exemplaires de ce numéro; nous ne la rectifions ici que pour les exemplaires où elle existerait. Ainsi, à la deuxième colonne de la première page, à la phrase commençant à la ligne 46e, au lieu de : « Pour ces procès là, n'y aurait-il pas certitude d'un meilleur examen et conséquemment d'une justice plus équitable avec les trois audiences du trois, il faut dire : « avec les trois audiences de la semaine qu'avec les trois audiences du mois. »

(Correspondance particulière.)

SYRIE. Damas, 27 décembre 1848. — Le gouverneur-général de Damas vient d'investir l'émir Salman-el-Bêg et le parent de celui-ci, l'émir El-Djédid, du gouvernement de Balbek, en remplacement de leurs cousins, les émirs Khandjar et Hamad, de la famille des Harfouche. Quelques personnes croient que ces changements occasionnent des troubles dans le district où ils viennent de s'accomplir et ne donnent lieu en renouvellement des scènes de 1844; mais ces craintes sont exagérées, et l'on a lieu d'espérer que tout se passera dans l'ordre.

Le gouverneur-général vient de donner l'ordre de rétablir, sur l'église de Madj-hare, appartenant aux Maronites, une nouvelle cloche en remplacement de celle qui en avait été enlevée par les Druses, lors de la dernière guerre entre ces derniers et les chrétiens. Cette réparation s'est faite sur la demande de Mgr Mislouim, patriarche des grecs Melchites.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

Dans notre dernier numéro, nous avons dit que la proclamation du président de la République française avait eu lieu le 20 du mois de décembre 1848:

« Ce jour là, (lit-on dans un article du *Journal des Débats* traduit par *l'Osservatore Triestino* du 31 décembre,) la commission de l'Assemblée nationale, chargée du recensement des votes, était encore occupée de son travail, lorsque M. Dufaure se rendit dans son sein pour lui annoncer que quatre départements, y compris la Corse, n'avaient pas encore envoyé leurs procès-verbaux, que c'était la une circonstance fâcheuse, car une certaine agitation commençait à inquiéter Paris. Il engagea vivement la commission à tout terminer dans la journée, et comme les votes exprimés et officiellement constatés dépassaient déjà de beaucoup la majorité voulue par la loi, de procéder immédiatement à la proclamation du président. M. Armand Marrast, président de l'Assemblée nationale et qui l'était aussi de la commission, se rendit aux vœux du gouvernement. Il fut décidé, qu'on se contenter pour les quatre départements, des chiffres signalés par le télégraphe, quitte à rectifier plus tard les différences dans le *Moniteur*. Le général Cavaignac, chef du pouvoir exécutif, remit au général Changarnier le commandement des troupes réunies à Paris et dans les environs, et prit toutes les dispositions pour le maintien de l'ordre et pour rendre en même temps au président les honneurs dus.

« Louis-Napoléon Bonaparte, averti depuis le matin, arriva bientôt dans une voiture particulière et descendit dans la cour intérieure du palais de l'Assemblée; l'agitation et l'anxiété étaient très-grandes; personne ne songeait à s'occuper de la discussion à l'ordre du jour. La commission parut enfin vers les 4 heures et son rapporteur proclama le résultat du scrutin. Sept millions 326,385 citoyens ont pris part au vote. Voici comment les voix se sont réparties :

Louis-Napoleon Bonaparte	5,343,226
Général Cavaignac	1,448,107
Ledru-Rollin	370,119
Lamartine	19,910
Raspail	5,572

« Le général Changarnier qui ne s'était pas présenté, a eu 4,790 votes; 12,000 ont été perdus. Ces chiffres ont été légèrement modifiés le lendemain.

« Pendant la lecture du rapport, Louis-Napoléon vêtu d'un simple frac noir, sans décoration du Grand Croix de la Légion-d'Honneur, était assis dans la salle et s'était assis à côté de M. Odilon Barrot sur les bancs de la treizième section de la droite. Tous les regards se sont dirigés sur le nouveau président, dont le calme ne s'est pas démenti un seul instant. Le général Cavaignac monta ensuite à la tribune pour déposer le pouvoir dont il était revêtu et celui de ses collègues; il prononça quelques paroles simples et pleines de dignité. M. le président Armand Marrast mit aux voix les conclusions du rapport de la commission, qui furent adoptées, la Montagne s'abstenant cependant de prendre part au vote.

« Louis-Napoléon prêta serment et prononça d'une voix ferme les paroles suivantes :

« Les suffrages de la nation et le serment que je viens de prêter sont les garants de ma conduite à venir. Mon devoir est tracé, je saurai le remplir en homme d'honneur.

« Je regarderai comme ennemis de la patrie tous ceux qui voudraient changer, par des moyens illégaux, ce que la France entière a établi.

« Entre vous et moi, citoyens représentants, il ne pourrait y avoir de véritables dissentiments. Notre volonté, nos désirs sont les mêmes.

« Comme vous, je veux raffermir la société sur ses bons, consolider les institutions démocratiques, et chercher tous les moyens propres à alléger les maux de ce peuple généreux et intelligent qui vient de me donner une preuve si éclatante de sa confiance.

« La majorité que j'ai obtenue me prédit non seulement de reconnaissance, mais elle donnera au nouveau gouvernement toute force morale sans laquelle il n'y a pas d'autorité possible.

« Avec la paix et l'ordre, notre pays peut se relever, guérir ses plaies, ramener les hommes égarés et calmer les passions.

« Animé de cet esprit de conciliation, j'ai appelé auprès de moi des hommes honnêtes, capables et dévoués au pays, certain que malgré la diversité de leur origine politique, ils s'entendront pour concourir avec vous à l'application, au perfectionnement des lois, à la gloire de la République.

« La nouvelle administration, en entrant aux affaires, doit remercier cette qui l'a précédée, des efforts qu'elle a faits pour transmettre le pouvoir intact, et maintenir la tranquillité publique.

« La conduite de l'honorable général Cavaignac a été digne de la loyauté de son caractère et du sentiment du devoir, qui est la première qualité du chef de l'Etat.

« Citoyens représentans, nous avons à accomplir une grande mission, celle de fonder une République protectrice des intérêts de tous, et un gouvernement juste, ferme, animé de l'amour sincère du progrès, sans être exclusivement utopiste.

« Je prends devant Dieu et devant le pays, et non pas les hommes d'un parti, et avec l'aide de Dieu, nous ferons au moins du bien, si nous ne pouvons faire de grandes choses. »

« Ce discours fut accueilli par des marques générales de sympathie et d'approbation; toute l'assemblée se leva au cri unanime de *Vive la République!*

« Une députation de l'assemblée accompagna le nouveau président à son palais où il fut reçu par les membres de sa famille; aucun désordre n'avait eu lieu.

« A 6 heures, M. Marrast recevait, comme président de l'assemblée nationale, notification de la nomination du nouveau ministère.

« A 6 heures 1/2, 101 coups de canon tirés par les Invalides, annonçaient l'important événement de la proclamation du nouveau président.

« Le ministère se compose, comme nous l'avons annoncé. En outre, le général Changarnier a été nommé commandant-général de l'armée, de la garde nationale et de la garde mobile de Paris. Le maréchal Bugeaud a été appelé au commandement de l'Armée des Alpes, ayant son quartier-général à Bourges. On dit que le général Oudinot doit se rendre à Saint-Pétersbourg en mission extraordinaire. M. Bouquet a été nommé préfet de la Seine, et M. Charlier directeur de la police de Paris, poste qu'il occupait sous le gouvernement de Louis-Philippe. »

Nous lisons dans le *Giornale di Trieste* du 1er janvier :

Le général Oudinot a adressé l'ordre du jour suivant à l'armée des Alpes :

« Le maréchal Bugeaud est nommé au commandement en chef de l'armée des Alpes. Les services éminents qu'il a rendus en Afrique, lui donnent droit à la confiance de ses subordonnés.

« Avant de me séparer de la grande famille à laquelle je suis si profondément affectionné, je sens le besoin de remercier les militaires et les administrateurs pour leur constant et patriotique concours pendant mon séjour, qu'ils m'aient aidé à l'accomplissement de mes devoirs.

« Forte par la discipline, par l'instruction et l'effectif qui la compose, l'armée des Alpes possède tous des éléments du succès et de la gloire; l'estime publique lui est invariablement acquise, de même que dans l'avenir comme dans le passé, la France aime à compter sur sa valeur.

« L'amour de la patrie sera toujours sa dominante passion et son plus puissant mobile. »

La même feuille annonce que l'ex-roi Jérôme Bonaparte et son fils ont été nommés : le premier, gouverneur des Invalides, et le second, ambassadeur à Rome. Elle ajoute qu'il pourrait bien se faire que M. Thiers fût nommé plénipotentiaire à Bruxelles, en remplacement de M. de Tocqueville. Les dernières nouvelles de Paris étaient satisfaisantes; Louis-Napoléon avait passé en revue toutes les troupes de cette capitale.

AUTRICHE.

L'*Osservatore Triestino* publie les renseignemens que voici reçus sous la rubrique : *Vienne 29 décembre 1848.*

« Les Hongrois se sont retirés devant les forces impériales et n'ont essayé un peu de résistance que près de Parendorf.

« Le 17, s'engagea une action assez sérieuse dans les environs de Tyrnau. Ce fait d'armes a coûté à l'armée hongroise 700 prisonniers, 5 canons, 4 chariots de munitions, un drapeau et bon nombre d'armes et de chevaux. Le chiffre des morts et des blessés n'est pas mentionné.

« En moins de six jours de campagne, les cités de Presbourg, Oedenbourg, Weisselbourg, Tyrnau, Ercsau, Kossovia et leurs districts ont été occupés par les troupes impériales.

« La quatrième journée du prince était le 26 devait St-Miklos, près de Hochtrass. Une action importante eut lieu dans ces plaines : l'armée impériale obtint encore l'avantage, et la ville d'Arad, qui était assiégée par les Hongrois, fut délivrée et bien approvisionnée en poudre, en munitions en bouche et de guerre. »

« Le bruit avait circulé que le ministre des finances d'Autriche, baron Krauss, avait intention de déposer son portefeuille; mais la nouvelle n'est pas officielle. Au contraire, ce ministre, qui jouit de beaucoup de considération, avait obtenu le crédit de 80 millions de florins qu'il demandait, et était plus résolu que jamais à rester à son poste et à poursuivre la tâche difficile qu'il avait entreprise. »

On lit dans un supplément à l'*Osservatore Triestino* du 31 décembre 1848 :

« Nous recevons aujourd'hui, par voie extraordinaire, l'importante nouvelle qui suit :

« Le prince Windschgratz s'est emparé, le 27, à 1 heure et demie de l'après-midi, de la ville de Raab, sans coup férir. Les troupes impériales ont été reçues, à leur entrée, avec des démonstrations de joie et des cris d'allégresse. Le soir, la ville était illuminée. Une partie des rebelles s'est replie vers Comorn, l'autre a pris la direction de Bude. »

ROME.

A la suite de nouvelles démonstrations populaires qui ont eu lieu à Rome les 18 et 19 décembre, il s'est constitué une junte suprême d'état, composée de MM. Tommaso Corsini, Giuseppe Galletti et Camerata, qui ont assumé provisoirement le pouvoir jusqu'à la réunion d'une Constituante.

Le ministère démissionnaire, ayant demandé l'éloignement de la capitale de tous les Italiens étrangers, avait été appuyé dans sa proposition par la garde civique. Le général Garibaldi était déjà parti avant cette proposition.

VARIÉTÉS.

DU CHOLÉRA-MORBUS,

EN 1845, 1846 ET 1847. (*Suite.*) (1)

MARCHE DU CHOLÉRA DANS LA RUSSIE TRANSCAUCASIENNE.

LA PERSE ET LA TURQUIE PENDANT L'ANNÉE 1847.

Des trois directions principales que suivit le choléra à partir de Tiflis, nous en avons décrit deux, celle du Nord-Ouest et celle du Sud. Il nous reste à parler de la troisième par laquelle l'épidémie pénétra dans l'Arménie turque.

Au commencement de juillet le choléra ménagait le sandjak de Kars au Nord-Est, sur toute la frontière occidentale de la Russie transcaucasienne. Le 10 juillet il était à Akhiska, ville de 8,000 âmes où existe un poste sanitaire russe. Mais il est remarquable que le fleau contourna en quelque sorte les districts septentrionaux du pachalik de Kars et n'envahit celui-ci que du côté de l'Ouest. En effet, le véritable courant par lequel la maladie s'introduisit dans cette partie de l'empire ottoman fut celui qui longea la grande route de Tiflis à Erzeroum.

Peu de jours après son apparition à Alexandropol ou Gumri, l'épidémie traversa l'Arpatchai, rivière qui forme une partie de la limite des deux empires, et se déclara dans plusieurs villages du district de Chourguel. Les premiers lieux atteints furent ceux qui se trouvaient les plus voisins de la ville russe. De proche en proche la maladie gagna la plupart des villages qui bordent la route de Gumri à Kars; elle se manifesta au chef-lieu du district deux jours après son entrée dans le pachalik.

Le 23 juillet au matin, une famille arménienne composée de trois hommes, deux femmes et deux enfans vint d'Alexandropol à Kars. A peine arrivée, la femme toute malade avec tous les symptômes du choléra. Deux heures après les enfans éprouvent le même sort. L'un mourut le 25 et les deux autres le 29. Le soir même du 23 six habitans de la ville étaient atteints du choléra, et depuis ce jour l'épidémie continua ses ravages. Pendant 26 jours elle alla croissant; elle atteignit son apogée le 17 août, jour où il y eut 105 malades et 20 morts. Six jours après on ne comptait plus que huit malades et trois morts; mais le 24 août, à la suite d'une pluie tombée la veille, seulement peu, dant une heure, la maladie reparut dans plusieurs quartiers qu'elle avait abandonnés et acquit une nouvelle énergie, au point que pendant les six jours suivans le nombre des cas s'élevait à 30 et à 37. Enfin l'épidémie reprit sa marche décroissante. Le dernier cas de choléra eut lieu le 26 septembre.

Ainsi le fleau régna à Kars pendant 65 jours dont 25 appartiennent à la phase ascendante et 40 à celle de déclin. Dans la première on a calculé approximativement 1770 attaques et 394 décès, et dans la seconde 530 malades et 155 morts.

La frayeur causée par la maladie fut si grande que, dès les premiers jours, les étrangers et la plus grande partie de la population chrétienne abandonnèrent la ville. A plus fort de l'épidémie les Musulmans eux-mêmes s'émurent; le gouverneur et les troupes de la garnison se retirèrent à quelques lieues de Kars. Plus du tiers des habitans s'enfuit ainsi, et la famine s'ajouta bientôt à la maladie par la mort ou la désertion des tous les boulangers. Sur huit mille âmes environ qui restèrent en ville, il y eut donc 2,800 malades et 550 décès, soit un cholérique pour 3 1/2 habitans et un mort pour 14 1/4. La mortalité, comme on voit, fut beaucoup plus forte relativement à la population que par rapport au nombre des malades, car le quart seulement de ceux-ci succomba.

Les Musulmans se sont trouvés à Kars à peu près dans les mêmes conditions que nous avons dit en parlant de Trébisonde. On a calculé que sur 100 décès 86 furent musulmans, 12 arméniens nonunis et 2 arméniens catholiques. La garnison, forte de 500 hommes, fournit à elle seule 258 malades et 35 morts.

Pendant le cours de l'épidémie, les maladies ordinaires ne cessèrent pas complètement. L'époque la plus désastreuse coïncida avec la première semaine du Ramazan, c'est-à-dire avec le moment où les Musulmans passèrent d'un régime habituel à un genre de vie tout différent.

Le docteur Bergsson, médecin de l'office sanitaire de Kars, rapporte que dans presque tous les lieux où le choléra parut, son début coïncida avec l'arrivée d'une ou plusieurs personnes provenant de localités infectées; presque toujours ces individus étaient les premiers atteints. Il ajoute que les villages assez nombreux où les habitans se tenaient en quarantaine vis-à-vis des autres villages où l'épidémie régnait, furent préservés; et il attribue à cette cause l'innocuité dont jouit le district de Sarichat, tandis que ceux de Chourguel et de Tchildir qui lui sont contigus, l'un au Sud et l'autre au Nord, furent maltraités.

Mais nous nous permettrons d'observer que cette coïncidence de l'explosion épidémique avec l'arrivée de personnes malades ou provenant de lieux infectés, n'implique pas rigoureusement entre ces deux faits un rapport de causalité. Il est certain que le choléra avait déjà étendu son influence dans un rayon plus éloigné que celui de Kars, lorsqu'il éclata dans cette ville. La coïncidence dont nous venons de parler, ne pourrait servir de preuve en faveur de la contagionnalité du choléra, que si cile avait lieu dans tous les cas; ce qui n'est pas, comme l'on sait. De même, les mesures quarantenaires prises par les habitans de certaines localités ne doivent pas être considérées comme étant la véritable cause de la non invasion du fléau en leur sein, puisque l'expérience a démontré jusqu'à ce jour que ces mesures sont inefficaces; on reste n'avons-nous pas vu maintes fois la maladie exister des villages, des villes, des provinces même, bien que les relations entre les lieux ravagés et les lieux épargnés fussent continuelles, et quoique nulle quarantaine précaution pour empêcher l'introduction du mal.

L'aspect des individus morts du choléra était affreux à voir, écrit le Docteur de Bergsson. La peau avait généralement une couleur rougeâtre, semblable à la canelle. Les ongles des pieds et des mains, aussi que les ongles des doigts étaient d'un bleu foncé. Les doigts étaient fortement contractés, et les côtes comprimées comme si le thorax avait été serré dans un étau; les yeux disparaissaient au fond de l'orbite; la plupart des cadavres exhalaient une odeur particulière. Chez plusieurs, ont vit pendant plus d'une heure après la mort, les doigts des mains remuer et la chair frémir comme celle d'un animal récemment égorché.

La maladie présentait les mêmes symptômes que ceux observés à Trébisonde; sa durée variait entre 5 et 20 heures, et même entre un et dix jours. Lorsque le malade survivait plus de trois jours, il était rare qu'il ne guérît pas.

Dans le pachalik de Kars ainsi que dans les contrées voisines en Russie et en Perse, on employa généralement le traitement populaire suivant. Aux premiers signes de la maladie, le barbier de l'endroit pratiquait une saignée; puis, aussitôt après on plongeait le malade dans un bassin d'eau, ou bien on lui jetait sur le corps cinq à six seaux d'eau froide; puis on lui faisait boire un grand verre de rhum et on l'enveloppait dans d'épaisses couvertures. Il paraît que ce traitement rapide et énergique comptait des nombreuses guérisons. Il produisait l'effet d'un puissant sudorifique. Mais on a observé qu'il ne réussissait qu'au début de la maladie; lorsque celle-ci avait atteint sa seconde période, il n'y avait plus d'espoir de guérison que par les seuls efforts de la nature.

Pendant qu'à Kars et à Tiflis le fléau sévissait dans les districts circonvoisins. Il parut à peu d'intervalle et dans le courant du mois d'août à Tchildir, Ardahan, Penèk, Bardès, Oltou, Olior, Nariman, Ili, Chèkerli et autres localités moins considérables. Sa direction principale était de l'Est à l'Ouest. Il se propagea d'abord au Nord du parallèle de Kars, et à partir de la fin d'août il tendit constamment à s'avancer vers le sud et le sud-ouest, plutôt que vers l'ouest. Il ne parvint même pas jusqu'au Tchorokh inférieur, car dans tout le Lazistan on ne cite qu'un seul cas de choléra arrivé à Artvin, chef-lieu du Lazistan, district de Iavanli. Cette ville de six à sept mille âmes est située à mi-côté d'une montagne abrupte, au pied de la quelle coule l'Acampsis des anciens. Toute la population est arménienne, à l'exception d'une soixantaine de familles musulmanes qui habitent le bas de la ville, sur la rive même du fleuve. Des rixes fréquentes s'élevaient entre les deux sectes qui avaient seulement pour quelques jardins; car les arméniens observaient chez eux une sévère quarantaine, et interdisaient l'entrée de leurs murs aux musulmans chez lesquels aucune mesure sanitaire n'était prise. Malgré cette différence de régime, il n'y eut pas de cas de choléra. Le 17 août, le malade, nommé Bedros, qui tenait le café placé à la tête du pont sous lequel coule le Tchorokh. Ce malheur arriva le 23 septembre.

Si le fléau fit encore quelques victimes dans les districts de Lizanch, d'Ardanouatch, d'Adchara, etc. elles furent comme celle que nous venons de nommer, isolées et sans caractère épidémique. C'étaient en quelque sorte les sentinelles perdues du gros de l'armée qui franchissait non loin de la région culminante dont les eaux se déversent en même temps dans trois mers différentes, au Nord, à l'Est et au Sud, région remarquable où le savant bénédictin Don Calmet crut reconnaître l'emplacement de l'Eden décrit par Moïse. Les conditions météorologiques de ces contrées dont la hauteur moyenne est de 2,200 mètres au-dessus du niveau de la mer, ne semblent pas contribuer à exercer une influence notable sur la marche et l'intensité du choléra. Leur climat est dans la catégorie des climats que Buffon nomme *excessifs* et que M. Al. de Humbolt appelle *continentaux*, c'est-à-dire de ceux qui offrent une grande différence entre la température de l'été et celle d'hiver. Ainsi pour citer un exemple :

A Erzeroum, la température moyenne du mois de janvier est de 9° 6 au dessous du point de congélation, et celle du mois d'août de 20°4; du thermomètre centigrade, ce qui établit entre ces deux extrêmes température une différence de environ trente degrés. Mais la disproportion devient bien plus grande encore si l'on compare les extrêmes de la chaleur et de froid dans les deux mois que nous avons nommés; dans ce cas on trouve que le mercure du thermomètre a oscillé exactement entre la température de 17°89 au dessous de zéro de l'échelle, c'est-à-dire qu'il a marqué entre le *minimum* et le *maximum* de température la différence énorme de 57°78. Ainsi à certaines époques de l'année le froid est aussi vif à Erzeroum qu'à la Nouvelle Zemble, tandis qu'à d'autres la chaleur y égale celle de Calcutta. Il arrive même souvent que de fortes variations de température se succèdent brusquement, et on comprend l'étonnement de Tournefort lorsqu'en passant à Erzeroum le 2 juillet 1701, il vit la campagne se couvrir tout-à-coup de neige.

A Trébisonde qui n'est qu'à un degré plus au nord qu'Erzeroum, mais où le voisinage de la mer tend à rendre la température uniforme, celle-ci est en moyenne de 7° 87 au-dessous de zéro pour le mois de janvier et de 25° 26 pour le mois d'août. Le plus grand froid a été de 3°, 89 au-dessous de zéro et le plus forte chaleur de 27°, 22. Dans le premier cas la différence entre la température de deux mois est de 17° 39, et dans le second de 31°, d'où l'on voit que cette différence est presque la moitié de celle qui existe à Erzeroum.

On conçoit facilement que si l'hiver est plus précoce et plus rigoureux sur le plateau d'Erzeroum élevé de 1,900 mètres au-dessus de Trébisonde, le choléra dût également s'y engourdir de meilleure heure que dans d'autres contrées plus basses ou plus méridionales.

En effet, après avoir atteint Erzeroum à la mi-août, l'épidémie s'étendit fort peu au nord et à l'ouest de cette ville. Il gagna seulement Tortoum, Balbourt, et vint expirer au-dessus de Trébisonde, le 26 septembre. Mais semblable à un torrent dont les eaux contenues trouveraient tout à-coup une issue facile, le fléau, gêné dans sa course du côté du nord et de l'ouest, s'inflechit vers le sud et s'avança rapidement sur la route de Mouch et de Bitlis. A la fin de septembre il franchit les fameux Mont-Carduques dont le passage donna tant de mal à la petit armée de Xénophon. Des hauteurs où le Tigre s'alimente, le choléra descendit dans la plaine jusqu'à Mossoul où il rencontra le courant qui venait de Bagdad. Il arriva sur l'emplacement de l'ancienne Ninive vers le milieu d'octobre, à une époque de l'année où la température moyenne est encore de 21° 72 et oscille entre 13° 33 et 30° 56.

Dans le même temps le génie de la mort suivait le chemin qui mène de Bitlis à Diarbékir. Il arriva dans cette dernière ville le 17 novembre. On prétend que le fléau y ravagea par deux jeunes kurdes arrivés le même jour. Sur ces entrefaites s'ouvrirent les fêtes du Courban-Baïram; depuis ce moment l'épidémie alla croissant jusqu'au 1er décembre, jour le plus néfaste et où l'on compta 52 attaques; ensuite elle diminua et cessa le 26 décembre. Ainsi la période d'augment dura 14 jours et celle du déclin 23; en tout 37 jours. Dans cet espace de temps, on calcula approximativement sur une population de 20,000 âmes tout au plus, mille malades et 100 morts, soit : un cholérique sur 20 habitans et un décès sur 200. La dixième partie seulement des malades succomba; proportion qui se rapproche beaucoup de celle que nous avons observée à la même époque en Russie, sur les bords de la Bérésina.

Parmi ces 100 victimes il y en eut 70 du sexe masculin et 30 du sexe féminin; si on considère la nationalité, on trouve 76 musulmans et 24 arméniens. La plus grande mortalité eut lieu chez les kurdes indigènes qui habitent en grand nombre à l'extrémité et tout près des murs de la ville.

Le froid était déjà rigoureux à Diarbékir lorsque le choléra y éclata. Aussi s'arrêta-t-il peu dans les environs; mais, cherchant une atmosphère moins âpre, il piqua de nouveau vers le sud-ouest. Il s'élança sur la route d'Orfa, vieilla l'antique patrie d'Abraham, et atteignit Biredjik sur l'Euphrate, passage important où affluent toutes les caravanes qui circulent entre la Syrie et l'Arménie. Il parut dans ces divers lieux vers le milieu de décembre et toutefois son séjour y fut de courte durée, car l'heure du repos et du sommeil avait sonné pour lui aussi vers le 3e° que sur le 52e° dégré de latitude.

Le Docteur Verdollot.

(Le suite à un prochain numero.)

BULLETIN COMMERCIAL.

INTERIEUR.

Constantinople, 14 Janvier.

La dérade qui vient de s'écouler n'a pas été plus intéressante que celle qui l'a précédée, sous le rapport des transactions en céréales; il ne s'est fait que quelques achats pour charger des navires déjà nolises, mais aucun affrètement nouveau n'a été fait depuis notre dernier bulletin.

On nous a signalé seulement la vente de 18jm. quintals de blés tendres et 15jm. quintals de maïs pour l'Angleterre, et celle de 18jm. quintals de blés durs et tendres pour l'Archipel.

Notre dépôt consiste en 30ojm. quintals de blés durs et tendres, 10jm. quintals de maïs, et 18jm. quintals d'orges. Les seigles et les avoines continuent à manquer.

Voici le cible de nos prix :

Blés durs d'Asoff . .	P.	22	à 24
» de Bessarabie	»	21	à 22
» » de Roumelie	»	18	à 19
» tendres de Roumelie	»	14	à 19
» d'Ibrail . . .	»	12	à 18
Seigles.	»	9 1/2	à 12
Maïs	»	14	à 16
Orges	»	7 1/2	à 8
Avoines	»	7 1/2	à 8

EXPORTATION.

Fèves. — Cet article n'a un peu plus recherché, et le prix de p. 14 l'oeque, auquel il est tenu, est susceptible d'une hausse, pour peu que les avis d'Europe, que l'on attend par le bateau français soient favorables. Notre dépôt est d'environ 1,000 balles.

Graines jaunes. — Le marché reste languissant et nos prix sont purement nominaux; la graine d'Angora est côtée à P. 20 l'oque, celle de Kaisarieh dont la qualité, quand elle est pure, est égale à celle d'Angora, se vend au même prix, ne vaut aujourd'hui que P. 16 1/2 à P. 17 l'oque, les parties qui existent sur place étant mélangées. Skilip P. 11 à 11 1/2 l'oque pour la bonne qualité. Les graines de Tchorourn et de Trout manquent. Nos existences sont d'environ 3jm. oques de graines d'Angora, 18jm. oques de Kaisarieh et 14jm. oques de Skilip.

Opium. — Il n'existe aucune demande pour cet article, qui est en calme au prix de P. 125 l'oque. Notre dépôt actuel est d'environ 3,500 oques de l'ancienne récolte, et 2jm. oques de la nouvelle.

Cire jaune. — Affaires nulles pour l'exportation; les ventes restent limitées aux besoins de la consommation locale au prix de P. 21 à 22 l'oque.

Graines de sésame. — Sans recherche à 72 paras l'oque franc à bord.

Graines de lin. — En calme à P. 22 à 22 1/2 franc à bord escompte 6 p. 0/0.

Bois de buis. — La bonne qualité d'Abiza et Sakoum de 2 bûches à 2 1/2 au quintal vaut P. 25 le quintal. Celle de 4 à 5 bûches au quintal P. 18 à 20, et celle de 6 à 7 au quintal P. 17.

Essence de rose. — La qualité pure est cotée à P. 15 le medical.

CHANGES DE SMYRNE.

5 Janvier 1849.

Londres.	3 mois 119 1/2, 119 3/4
Gênes.	
Marseille.	184,
Vienne.	
Trieste.	417, 421
Odessa	
Constantinople.	3 j. 5 1/2 o/o c. a.

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 9 janvier.

SMYRNE. Bateau à vapeur otto. *Numaïrehi-Tidjaret*, cap. D. Defonso, avec march. div. groups et passagers.

Du 12 janvier.

SALONIQUE. Bateau à vapeur autrich *Comte Kolowrat*, cap. G. Poiret, avec marchand. diverses, groups et passagers.

ALEXANDRIE. Bateau à vapeur egyptien, *Rasehid*, cap. Mustafa, avec marchand. diverses, groups et passagers.

TRIESTE. Bateau à vapeur autr. *Italia*, cap. M. Ballovich, avec march. diverses, groups et passagers.